LE FRANCO

Depuis 1928, le seul journal de langue française en Alberta

Vol. 28 n°2 Edmonton, semaine du 14 au 20 janvier 1994 12 pages 60¢

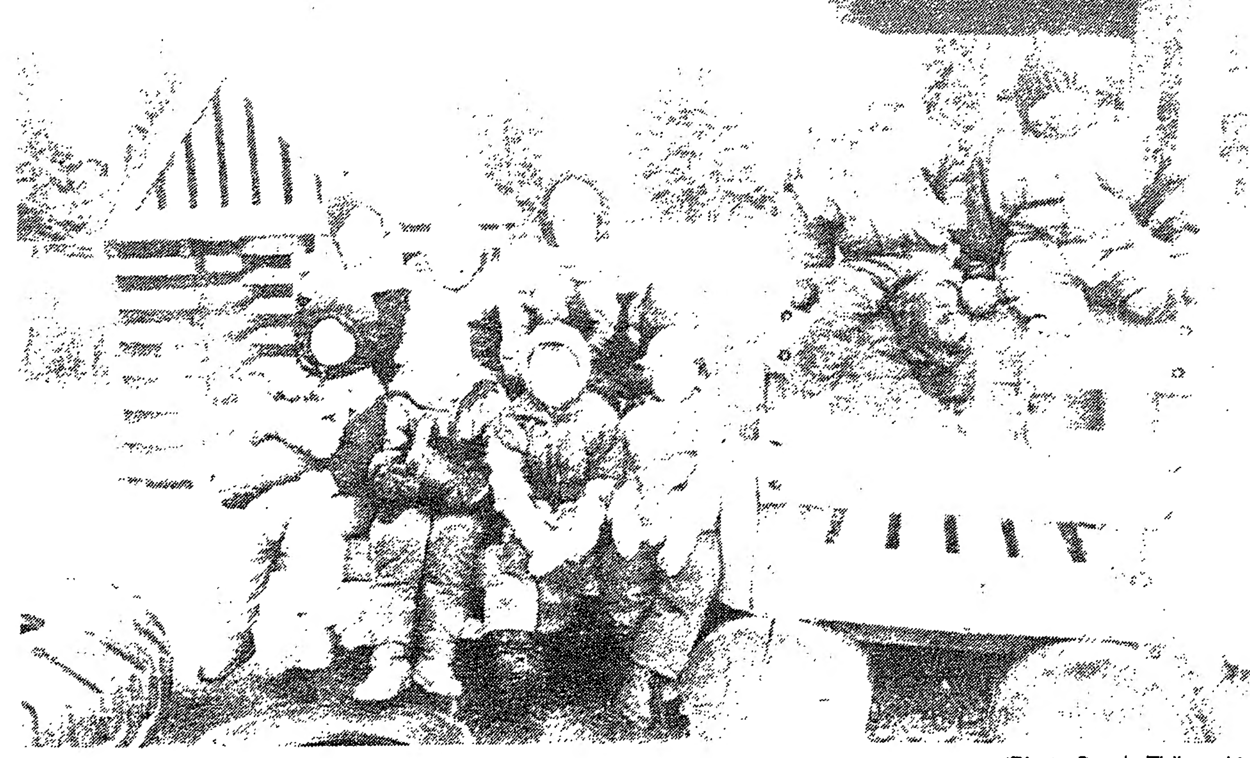
Napoléon entreposé au sous-sol de la Faculté St-Jean

...à lire en page 3

La Calgarienne Nancy Huston reçoit un prix littéraire

...à lire en page 6

Le CEP: 20 ans d'expérience avec les tout-petits



(Photo Carole Thibeault)

Le Centre d'expérience préscolaire est la seule garderie de langue française à Edmonton. Sous la responsabilité d'un personnel qualifié, les jeunes y apprennent une foule de choses intéressantes qui les prépare au monde scolaire. Aujourd'hui, la réputation du CEP n'est plus à discuter.

...à lire en page 8

Conflit à Calgary

CAROLE THIBEAULT

CALGARY- Le conflit entre l'ACFA régionale de Calgary et le journal communautaire Le Calgaréen n'est pas à la veille d'être réglé. En effet, après une semaine de tractations et paroles acerbes, le Comité de communication du Calgaréen, qui s'est réuni le 10 janvier dernier, a proposé que les deux parties déposent un moratoire d'un mois.

On se rappellera que l'ACFA régionale de Calgary a donné un ultimatum au directeur du Calgaréen, le 15 décembre dernier, l'obligeant à quitter les locaux de l'association dès le 15 janvier. Selon le président de l'ACFA, Daniel Buteau, une programmation chargée de grands projets comme la mise sur pied de la cabane à sucre, les salons du livre et l'Éventail, et un projet de recrutement



Daniel Buteau

...suite en page 2

De retour de l'ex-Yougoslavie

CAROLE THIBEAULT

EDMONTON- «C'est assez difficile d'avoir un parti pris pour un bord ou l'autre en ex-Yougoslavie parce que tu te rends compte que c'est pas vraiment intelligent la guerre qui se passe là-bas». Le caporal Normand Toulouse est de retour de l'ex-Yougoslavie où il a passé six mois et deux semaines avec le 2ᵉ *PPCLI Batallion Group* de Winnipeg. Réserviste, il s'est reposé pendant un mois dans sa ville natale de Sherbrooke (Québec) pour revenir dans la ville qu'il a adopté depuis deux ans, Edmonton, où il a servi avec le *South Alberta Light Forces*.

Alors que les nouvelles en provenance de l'ex-Yougoslavie parlaient plutôt des principales villes du pays, le caporal Toulouse explique que tous les postes étaient dangereux. C'est pourquoi les règles étaient strictes afin que les soldats soient prêts à entrer en action à tous moments. «Au début, on était plutôt dans une partie rurale de l'ex-Yougoslavie. Ça se passait plus avec des armes. Mais un mois et demie avant qu'on revienne, c'était avec de l'artillerie (canons, missiles)». Selon la Convention de Genève, les armes autorisées par l'ONU ne sont que des armes légères utilisées par les casques bleus pour se défendre. Il n'y avait donc rien à faire contre l'artillerie.



Normand Toulouse en ex-Yougoslavie.

Toutefois, le milicien a eu l'occasion d'intercepter à plusieurs reprises des individus qui tiraient pour une raison ou pour une autre. «On bloquait les arcs de tir ou on allait directement à la personne qui violait les lois de la paix. On l'arrêtait et on lui parlait, lui demandait pourquoi elle tirait, etc. La plupart du temps, c'était un problème de boisson et, c'était du policier jusqu'au civil. Là-bas, tout le monde boit». Et il ajoute: «J'ai vu des enfants de 7 ou 8 ans avec des mitraillettes. D'autres qui essayaient de nous vendre des grenades».

Heureusement, Normand Toulouse n'a pas eu à tirer sur qui que ce soit. Cependant, il a dû faire face à un chat sauvage qui ne s'en ait pas tiré, ainsi qu'à des serpents, des scorpions et des araignées! Parfois l'eau courante et les salles de toilette étaient inexistantes. Pire encore, ils ont dû pendant un certain temps être rationnés en eau potable. «Les Canadiens faisaient des échanges avec les Français. Nous leur donnions

... suite en page 2

Les Oilers reprennent les négociations

...à lire en page 9

En bref...

Échanges internationaux

MONTRÉAL- Avez-vous déjà rêvé de vivre dans un autre pays? AFS Interculture Canada, vous invite à vous joindre aux 300 jeunes Canadiens âgés entre 15 et 18 ans, qui, chaque année, partent à l'étranger vivre l'expérience de leur vie. AFS offre des programmes pour une année scolaire, un semestre ou pour l'été dans une trentaine de pays à travers le monde. AFS est présentement en pleine campagne de recrutement pour ses départs de l'été 1994. Pour obtenir plus de renseignements, appeler sans frais, au 1-800-361-7248 ou écrire à: AFS Interculture Canada, 1231 rue Ste-Catherine Ouest, Bureau 505, Montréal (Québec) H3G 1P5.

Échange français

EDMONTON- L'Institut français de langues et de services offre aux personnes intéressées à améliorer leur langue française, tant anglophones que francophones, à participer à des séjours d'apprentissage de la langue dans le sud-ouest de la France. L'expérience peut se vivre en famille, dans la petite ville médiévale de Villeneuve-sur-Lot. Les parents peuvent donc profiter de vacances pendant que les enfants suivent des classes. La session de 1994 commence le 16 juin et se termine le 17 juillet. Les personnes qui désirent davantage d'information peuvent communiquer avec Heidi Lloyd-Price au 287-0984.

Bibliothèque

EDMONTON- La *Edmonton Community Foundation* a fait un don de 25 000$ à la *Edmonton Public Library* pour le réseau d'ordinateur *Free-Net* qui devrait être mis en service au début de cette année. *Free-net* est un système coopératif d'information à la communauté. Par l'entremise d'un ordinateur et d'un modem, les utilisateurs auront accès à des milliers d'informations. Présentement, il n'existe que 14 *Free-net* à travers le monde: 11 au États-Unis, 2 au Canada et un en Nouvelle-Zélande.

Nouveau Départ est de retour

CAROLE THIBEAULT

EDMONTON- Les femmes qui songent présentement à un retour au travail ou aux études auront encore la chance de participer au programme Nouveau Départ cet hiver. Ayant été présenté sous l'égide du Centre éducatif communautaire de l'Alberta l'an dernier, le programme est cette fois rendu possible grâce à la contribution financière d'Emploi et Immigration et à la collaboration de la Société éducative de l'Alberta.

Marcelline Forestier, coordonnatrice du projet, France Savard, coordonnatrice pédagogique, et Fernande Bergeron, formatrice, seront donc à la disposition de 13 femmes dès le 7 février prochain.

Le programme est d'une durée de 11 semaines dont quatre semaines en stage de formation en entreprise. Il a pour but d'aider les femmes à définir leur situation et leurs besoins dans leur planification de carrière. Offert gratuitement, Nouveau Départ leur permettra, par exemple, d'accroître leur confiance en soi, de reconnaître leurs acquis, de mettre leur curriculum vitae à jour, de pratiquer les techniques d'entrevue et bien d'autres. Le programme s'adresse aux femmes francophones de tout âge, avec ou sans expérience. «C'est vraiment pour encourager les femmes qui ont besoin d'orientation», précise la coordonnatrice du projet, Marcelline Forestier.

Mais au-dessus de la formation, Mme Forestier atteste qu'elle a vu des liens d'amitié naître grâce à ce programme. «Comme organisatrice, ça fait vraiment chaud au coeur de voir l'évolution des personnes et de voir aussi que ça apporte beaucoup de changements dans leur vie», ajoute-t-elle.

Une réunion d'information aura lieu le 17 janvier à 19h30 au Centre Marie-Anne-Gaboury. Les femmes intéressées peuvent s'y rendre ou encore s'inscrire auprès de la Société éducative de l'Alberta en composant le 468-6983.



(Photo d'archives)

Marcelline Forestier, France Savard et Fernande Bergeron sont prêtes pour une nouvelle saison du programme Nouveau Départ.

Calgaréen

...suite de la page 1

de membres, est la raison pour laquelle l'ACFA aura bientôt besoin de tous ses espaces.

Richard Bélanger, directeur et propriétaire du Calgaréen depuis avril dernier, croit quant à lui que la décision de l'ACFA a été prise sans respect pour l'entente de location qui règnait entre les deux parties. D'ailleurs, dans un article publié dans l'édition de janvier 1994 du Calgaréen, M. Bélanger se permet de poser quelques questions sur le fonctionnement interne de la régionale (voir réponse de M. Buteau en page 5 de la présente édition). De plus, le rédacteur affirme que l'ACFA a changé son fusil d'épaule plusieurs fois quant à la raison pour laquelle elle veut voir partir le Calgaréen. «La première raison, c'est marqué dans les procès-verbaux, c'était que Le Calgaréen et R.D. Marketing reçoivent trop de courrier à l'ACFA», assure Richard Bélanger.

Toutefois, selon Yves Chouinard, président du Comité de communication du Calgaréen, le moratoire porte sur les relations entre un organisme communautaire et une entreprise privée. Bien que le comité n'ait qu'un pouvoir de recom-mandation, il a été chargé d'ap-profondir les recherches sur le sujet et remettre ses conclusions lors de la prochaine réunion le 22 février prochain.

Au moment d'aller sous presse, Le Franco ne savait pas encore si l'ACFA a accepté le moratoire.

Yougoslavie

...suite de la page 1

notre eau en échange de vin». **Comme il fait bon revenir!**

Ayant dû rester outre-mer deux semaines de plus que ses compagnons afin de former les troupes du Royal 22e Régiment qui prenaient la relève, le caporal Toulouse était plus qu'heureux de revenir en terre canadienne. Bien que la vie ait repris son cours normal, certains liens d'amitié, avec ses amis Lawrence et Chris entre autres, demeurent plus fort que jamais. «Je pense que si on a été capable de s'endurer pendant 10 mois (entraînement et mission), il n'y a rien qui va pouvoir se mettre entre nous autres».

Pour sa fiancée, Irène, l'attente pendant ces longs mois a été un calvaire. «C'est toute ta vie qui change... à attendre un coup de téléphone, à attendre une lettre... J'ai recommencé à aller à la messe plus souvent. Le dimanche matin, je faisais brûler quelques cierges...».

Quant à Normand, il veut maintenant se diriger dans la mécanique pour machinerie lourde en tant que civil. Il avoue qu'une expérience comme celle qu'il a vécue lui fait voir la vie différemment: «On apprécie un petit peu plus ce qu'on a».

Les Éditions du Blé ont 20 ans

KARINE BEAUDETTE

ST-BONIFACE (APF): Les Éditions du Blé, la plus ancienne maison d'édition francophone de l'Ouest du Canada, fêtent leurs 20 ans en 1994. Mais reculons dans le temps pour comprendre comment tout a commencé.

«En 1970, on a célébré le centenaire de la province, se souvient Lionel Dorge, qui fait partie des Éditions du Blé depuis le début, et qui est actuellement le directeur littéraire. Il y avait eu beaucoup de mouvements autour de la fête, et la Société historique de Saint-Boniface avait des choses à publier. L'idée, à ce moment-là, était plutôt de publier une revue».

De là est partie l'idée, au début de 1974, de fonder une maison d'édition. «Il était temps que les Franco-Manitobains se publient puisque c'était difficile de se faire publier ailleurs. On a décidé de prendre notre destin en main».

De bouche à oreille, le projet a rassemblé des intéressés de plusieurs milieux: affaires, académique. A la fin de 1974, les Éditions du Blé comptaient une trentaine de membres et lançaient leurs trois premières publications le 15 décembre.

Vingt ans plus tard, la maison d'édition a publié environ 110 titres par 86 auteurs: une moyenne d'environ six titres par année. «Certaines années, il y a eu neuf publications. On se croyait capable, mais c'était trop dur. C'était fou».

Depuis le début, la maison d'édition publie un peu de tout. «Nos critères, c'est d'abord la qualité. De préférence, on va publier des auteurs manitobains, ou de l'Ouest, ou des textes dont le sujet touche le Manitoba. On recherche aussi la variété. Et évidemment, ça dépend aussi des fonds disponibles». Parmi les 110 titres publiés, on retrouve 29 livres de non-fiction, 23 de littérature jeunesse, 16 recueils de poésie, 11 romans, neufs livres de beaux-arts, huit de musique, six guides pédagogiques et trois pièces de théâtre.

Pour leur vingtième anniversaire, les Éditions du Blé ont l'intention de publier un roman de leur premier auteur, Paul Savoie. Elles planifient aussi la réimpression du conte **Louison Sansregret, métis**, et d'ajouter un titre à la Collection Rouge (textes para-littéraires) qui fête son 10e anniversaire en 1994. La maison veut aussi publier le deuxième tome de l'histoire de Saint-Boniface, ainsi qu'un livre pour enfant d'un nouvel auteur.

Un trésor à la Faculté St-Jean?

CAROLE THIBEAULT

EDMONTON- Qui aurait pu se douter que la mémoire de Napoléon avait été sauvegardée de façon presque anonyme dans le sous-sol de la résidence de la Faculté Saint-Jean? C'est en 1987 que le doyen de la Faculté, Jean-Antoine Bour, a découvert des centaines de tableaux et d'oeuvres ayant comme sujet le petit empereur français.

Il y a près d'un demi-siècle que ces oeuvres dormaient dans le sous-sol de la résidence de la Faculté Saint-Jean. De par son sujet et le fait que personne ne semble se souvenir de son existence, la collection prend aujourd'hui des airs de mystère.

Selon Jean-Antoine Bour, la collection aurait été importée du Nevada aux États-Unis dans les années 1950 par un certain Léo Toupin, un ancien étudiant du Collège Saint-Jean. Cependant, toutes possibilités de retracer la provenance ou autres détails sont très minces car les personnes impliquées sont décédées ou amnésiques. Il ajoute: «De toute apparence, les Oblats (alors propriétaires du Collège Saint-Jean) n'ont pas été particulièrement frappés par la collection puisqu'elle s'est retrouvée dans un sous-sol».



(Photo Carole Thibeault)

La collection sur Napoléon prend aujourd'hui des airs de mystères.

La collection contient des peintures à l'huile, des gravures et des images de livres montrant Napoléon à Waterloo, Napoléon sur son cheval avant l'invasion en Italie et bien d'autres. Plusieurs images de la France de l'époque font aussi partie de l'oeuvre. Cependant, deux inspecteurs du Service des collections spéciales de l'Université de l'Alberta ont déclaré les oeuvres sans intérêt tant du côté artistique qu'historique.

Néanmoins, Jean-Antoine Bour est convaincu que la collection a au moins une certaine valeur historique. C'est pourquoi il la conserve jusqu'à ce qu'il trouve des ressources financières pour la remettre en état. Il faut dire qu'après 50 ans, certaines pièces sont plutôt élimées et prêtes à tomber en poussière.

Déjeuner pour les gens d'affaires francophones d'Edmonton

EDMONTON -Le Comité provisoire de fondation d'une Chambre de commerce francophone à Edmonton organise un déjeuner qui aura lieu le lundi 24 janvier prochain, à 7h30, au Bistro du Centre culturel Marie-Anne-Gaboury.

Cette décision a été prise lors de la réunion mensuelle du comité, le 22 décembre dernier. Selon le président du comité, M. Jean Patenaude, «il est important de faire part aux intéressés, aux futurs membres, de la nature de nos travaux et de leur dire où le comité en est rendu. Nous voulons que cette Chambre de commerce réponde aux besoins, aux aspirations et aux attentes de la communauté francophone des affaires. Nous comptons donc sur la participation massive des gens d'affaires francophones d'Edmonton et des environs, car nous voulons leurs idées, leurs réactions, leur implication. Le projet de fondation de la Chambre de commerce ce n'est pas seulement l'affaire du comité provisoire, mais c'est aussi et surtout l'affaire de toutes les personnes francophones intéressées qui oeuvrent dans le monde des affaires.»

Les comités ont déjà fait du bon travail, notamment dans le domaine de la définition de la mission, des objectifs et des buts du nouvel organisme, travail effectué par le comité de Me Pierre Lamoureux; du financement et du mode de cotisation des membres, sous la direction de M. Guy Ouellette; et de l'organisation de l'assemblée générale de fondation, par M. André Boudreau. Le comité des projets, dirigé par M. Jean-Marc Cadrin, ne peut élaborer de programme précis avant l'élection du conseil d'administration qui se tiendra lors de l'assemblée générale de fondation prévue pour mars 1994.

Entre-temps, au cours des prochaines semaines, le secrétaire du comité, M. Pierre Brault, établira des contacts avec la Chambre de commerce du Canada, à Ottawa, pour voir comment l'organisme national peut aider à la fondation de la Chambre locale. Il est aussi question d'inviter le président de la Chambre de commerce du Canada à l'assemblée générale de fondation.

Donc, c'est un rendez-vous à ne pas manquer, le lundi 24 janvier à 7h30, au Bistro. Les billets sont disponibles, au coût de 10$, au bureau de l'ACFA régionale d'Edmonton, au Bistro et auprès des membres du comité provisoire. Pour de plus amples détails, on peut communiquer avec le secrétaire du comité, M. Pierre Brault, au 461-9182 ou avec le président M. Jean Patenaude au 466-8565.

• GATT

Un groupe de travail sur la gestion de l'offre

OTTAWA- À la suite des négociations du Gatt, les ministres fédéral et provinciaux de l'Agriculture ont créé un groupe de travail qui conseillera les gouvernements sur les changements à apporter afin que les secteurs régis par la gestion de l'offre puissent profiter des occasions et relever les défis découlant des négociations commerciales multilatérales.

Le groupe de travail a comme mandat de consulter les parties concernées par les secteurs régis par la gestion de l'offre, notamment les organismes représentant les producteurs, les transformateurs, les détaillants, les restaurateurs et les consommateurs, de même que les offices de mise en marché et les gouvernements.

Par la suite, il devra remettre des recommandations aux ministres fédéral et provinciaux sur les meilleurs processus qui permettraient à ces secteurs de relever avec dynamisme les défis à venir. Le groupe devra donc:

- Examiner les occasions et les défis qui s'offrent à la gestion de l'offre, dont ceux qui résultent de l'évolution des marchés, de la tarification, des barrières commerciales interprovinciales et de la structure actuelle de la gestion des approvisionnements;
- Décrire les processus qui devraient être mis en place afin de relever ces défis et élaborer les propositions sur les réformes nécessaires en prenant soin d'éviter le chevauchement des processus en place en bâtissant, au besoin, à partir de ceux-ci;
- Suggérer qui devrait participer au processus;
- Rédiger le mandat pour le processus;
- Fixer les jalons et les échéances par lesquelles les recommandations seront faites aux ministres fédéral et provinciaux de façon à ce que les changements nécessaires puissent être effectués avant juillet 1995.

Un agriculteur ne peut vivre sans un revenu hors ferme

OTTAWA(APF): Le revenu total moyen d'une famille agricole a progressé de 4,1 pour cent entre 1990 et 1991 pour se chiffrer à 49,394$, révèle Statistique Canada. Mais attention: les deux-tiers de ces revenus ne provenaient pas de la ferme.

C'est en Ontario où le revenu total moyen était le plus élevé avec 57,591$, une hausse de 5,2 pour cent par rapport à 1990. Le Manitoba était bon dernier avec un revenu total moyen de 42,233$ en 1991, une hausse de 3,7 pour cent.

Dans les autres provinces, le revenu total moyen d'une famille agricole en 1991 était de 55,316$ en Colombie-Britannique, 50,979$ en Nouvelle-Ecosse, 50,671$ à Terre-Neuve, 50,339$ à l'Ile-du-Prince-Edouard, 48,671$ en Alberta, 46,428$ en Saskatchewan, 45,271$ au Nouveau-Brunswick et 45,175$ au Québec.

Dans toutes les provinces sauf au Québec, le revenu moyen hors ferme était plus important que le revenu provenant d'une exploitation. En Colombie-Britannique par exemple, le revenu tiré d'une exploitation agricole n'était en moyenne que de 11,449$ en 1991.

Ce sont les producteurs de tabac qui ont déclaré le revenu le plus élevé, soit 73,749$ en moyenne, en baisse de 7,3 pour cent par rapport à l'année précédente. Ce sont aussi ces familles qui ont enregistré le bénéfice d'exploitation le plus élevé avec 42,448$. Les producteurs de volaille et d'oeufs suivaient de près avec un revenu total moyen de 65,338$, dont 33,317$ provenaient directement de l'exploitation. En comparaison, les producteurs de bovins n'ont retiré que 7,028$ de leur exploitation en 1991. Le revenu moyen hors ferme pour ces familles s'élevait cependant à plus de 37,000$.

En moyenne, les exploitations agricoles ont rapporté des revenus nets d'un peu plus de 16,000$ en 1991, alors que le revenu moyen hors ferme, (emploi, placements ou pension) s'élevait à plus de 33,000$.

Éditorial

Un gouvernement responsable, mais, S.V.P., pas de critique...

Vous vous rappellerez sans doute comment, lors de la dernière élection provinciale, les candidats vous répétaient sans cesse qu'ils deviendraient tous responsables de leurs gestes devant la population.

Tous les politiciens avaient ce mot à la bouche «*accountability*»...

Ils avaient tous promis qu'ils rendraient des comptes sur leur façon de gouverner et sur les décisions qu'ils prendraient. Ils nous clamaient à tous vents qu'ils représentaient le peuple et que c'était normal qu'ils l'informent de leurs politiques et du pourquoi de ces politiques...

Mais il semble que certains politiciens ont déjà oublié leurs belles promesses. Le premier en tête est le ministre des Services sociaux, Mike Cardinal, qui menace de suspension, sinon de congédiement, tous ceux qui daigneront critiquer ses politiques... Pour un gouvernement ouvert, on a déjà vu mieux...

Si le gouvernement veut s'ouvrir à la population, il faudrait qu'il commence par permettre à ses fonctionnaires de s'exprimer librement sur ce qui se passe au sein des différents ministères... surtout lorsque les dénonciations publiques ont pour but de mettre à jour des injustices dont est responsable le même gouvernement.

Dans le cas du ministre Cardinal, il va beaucoup plus loin, il interdit la critique de la part des fonctionnaires mais ne se gêne pas, lui, pour critiquer les gens qui dépendent du service de son ministère et ce, sans grande considération envers ces personnes.

Le cas le plus probant est celui de la mère de la fillette de 5 ans qui a été agressée sexuellement par un jeune garçon de 12 ans, qui la gardait à l'occasion. Lorsque la mère a publiquement dénoncé le ministère des Services sociaux qui refusait à sa fillette une aide psychologique pour minimiser les conséquences de ces agressions, le ministre Cardinal a préféré accuser la mère d'irresponsabilité pour avoir confié son enfant à l'agresseur au lieu de répondre avec diligence à sa demande. De plus, il l'apostrophe à la «une» des quotidiens albertains en lui demandant où est le père de l'enfant... reprenant ainsi le discours de son gouvernement qui cherche à promouvoir les valeurs familiales.

C'était donc ça «la responsabilité gouvernementale».

Si l'on se fie aux commentaires du ministre Cardinal, un gouvernement responsable ça doit être un gouvernement qui identifie et qui dénonce les Albertains qui seraient responsables de leurs problèmes. Bien quoi? Selon le ministre Cardinal, une mère responsable ne confie pas son enfant à un garçon de douze ans qui a des tendances d'agresseur... Merci monsieur le ministre pour tous les garçons de douze ans qui ont la chance de se faire un peu d'argent de poche en gardant les enfants du voisinage, c'est une belle réputation que vous leur faites, ils vous en seront toujours reconnaissants... Quant à la présence du père, le ministre sait de quoi il parle, il a lui-même abandonné la mère de son enfant deux mois avant sa naissance, une enfant qu'il n'a jamais connue et qu'il ne tient pas vraiment à connaître.

Pendant que l'opposition réclame sa démission, ses confrères ministres, avec en tête le Premier ministre Ralph Klein, dit que le ministre n'a rien à se reprocher et que l'on ne doit pas retourner dans le passé d'un individu... O.K., d'accord, mais à la condition que quelqu'un le fasse comprendre au ministre Cardinal.

Jean-Luc Thibault



Directeur par intérim: Jean-Luc Thibault
Adjointe-administrative: Micheline Brault
Journaliste: Carole Thibeault
Graphiste: Marc Vaillancourt
Correspondant national: Yves Lusignan

Toute correspondance doit être adressée à:
Le Franco
8923, 82e Avenue
Edmonton (Alberta), T6C 0Z2
Téléphone: (403) 465-6581
Télécopieur: (403) 465-3647

Abonnement d'un an: 19,26 $ (TPS incluse)
Hors Canada: 34,24 $ (TPS incluse)
Courrier de deuxième classe - Enregistrement 1881
Les membres de l'Association canadienne-française de l'Alberta sont automatiquement abonnés au journal en payant leur cotisation à l'ACFA.

APF OPSCOM

Le Franco est imprimé sur les presses de **CENTRALWEB Colorpress**, Edmonton, Alberta.

Voici la liste des correspondants et correspondantes du journal LE FRANCO.

BONNYVILLE	Lucie Lavoie
CALGARY	Jacques Girard (sport) Alain Bertrand Jean-Pierre Grenier (culture)
CENTRALTA	Julie Bouchard-Dallaire Lucienne Brisson (St-Albert) Gilberte Lefebvre (St-Albert)
EDMONTON	Diane Lemelin Annie Simard (culture) Danyèle Lacombe
FORT McMURRAY	Marc Nadon
JASPER	Marie-Joëlle Driard
LETHBRIDGE	Adjoa Savage
PLAMONDON	Lina Labonté
RIVIÈRE-LA-PAIX	Sophie Savoie (St-Isidore) Michel Bouchard (Falher) Jeannette Ouellette (Tangent) Noëlla Fillion (Donnelly)
ST-PAUL	Jules Van Brabant Jean-François Coulombe



Qu'en pensez-vous?

• *L'Année internationale de la famille*

Est-ce que ça veut dire quelque chose?

CAROLE THIBEAULT

EDMONTON- La déclaration des Nations Unies à l'effet que 1994 est l'Année internationale de la famille a fait un boum médiatique en ce début d'année. Néanmoins, pour les membres mêmes des familles, cette déclaration a-t-elle vraiment un sens?

Questions: Saviez-vous que 1994 est l'Année internationale de la famille? Est-ce que cela veut dire quelque chose de différent pour vous? Avez-vous l'intention d'entreprendre des actions spéciales au cours de l'année?



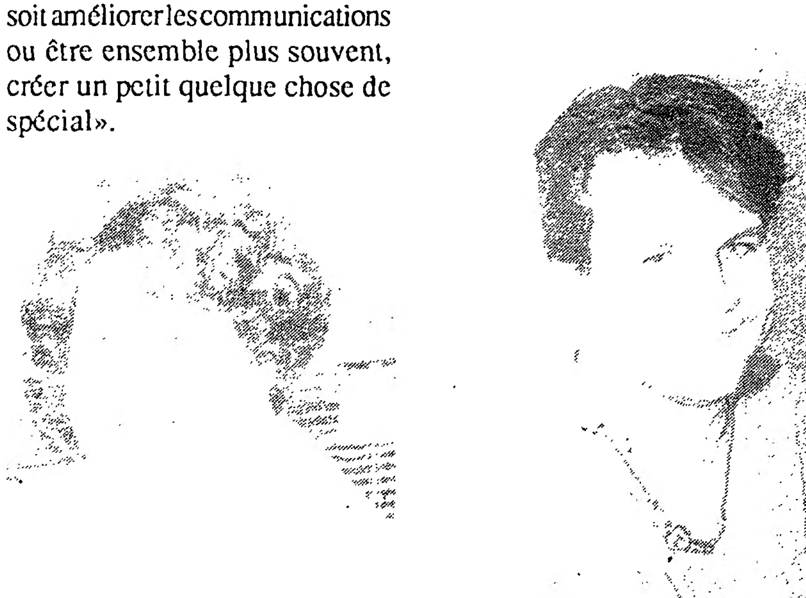
Mariette Rainville

«Certainement. Oui, dans le sens qu'il faut vraiment mettre l'emphase sur la cellule familiale. On en parle déjà à savoir ce qu'on pourrait amener de nouveau, soit améliorer les communications ou être ensemble plus souvent, créer un petit quelque chose de spécial».



Linda Lavoie

«Oui, je le sais. J'espère que pour les gens, on va reconnaître tous les genres de famille qui existent».



Suzanne Beaudoin

«Oui, je suis au courant. Non».

Robert Benoît

«Non, je ne le savais pas. Pas vraiment car la plupart de ma famille habite à Calgary et les autres partout au Canada».

Courrier des lecteurs

Cher éditeur,

Il existe présentement une certaine controverse concernant la relation entre l'ACFA régionale de Calgary et le journal Le Calgaréen. Le conseil d'administration de la régionale désire rétablir certains faits importants.

Nous voulons d'abord affirmer notre appui sans réserve au projet qu'est la publication mensuelle du Calgaréen. Nous croyons qu'il s'agit là d'un outil de communication sans pareil pour toute personne ou organisme oeuvrant au sein de la communauté francophone de Calgary. C'est pourquoi la régionale a posé des gestes affirmant clairement son appui à ce projet.

Les gestes posés par la régionale sont d'ailleurs l'exemple de l'excellence du leadership donné par l'ACFA régionale de Calgary dans l'établissement de cet outil de communication. Mentionnons entre autres le prêt de 2 000$ qui a été fait au directeur du journal dans le but de l'aider à concrétiser ce projet. Les conditions de remboursement de ce prêt ont d'ailleurs été changées à trois reprises pour permettre la publication continue du journal.

La régionale est également fière d'avoir collaboré avec la Société franco-canadienne de Calgary et la Société de théâtre de Calgary pour assurer l'envoi gratuit du journal Le Calgaréen, pour une période de 6 mois, aux membres de ces trois organismes. Ce geste a été posé dans le but de toucher une partie importante du public francophone de Calgary dans ses mois de formation. Cette initiative a entraîné une dépense d'environ 1 800$ pour l'ACFA régionale de Calgary.

C'est également l'ACFA régionale de Calgary qui, par entente avec Le Calgaréen, a hébergé dans ses locaux le journal pour une période d'environ 6 mois, lui donnant ainsi accès à un équipement de bureau des plus utilitaires. Cette initiative, si on considère l'accès au service de réception et à l'équipement, se chiffre à des services d'une valeur de 2 500$. N'oublions pas qu'une telle location de locaux pourrait acquérir une valeur de 1 200$ et que l'installation et l'utilisation d'une telle ligne téléphonique pourrait se chiffrer à une valeur de 220$. Nous croyons que ces gestes posés font preuve d'un appui clair de l'ACFA régionale de Calgary au projet de publication du journal Le Calgaréen.

Par ailleurs, c'est avec stupéfaction, et même un certain désarroi, que nous avons pris connaissance de certaines affirmations publiées dans l'édition de janvier 1994 du journal Le Calgaréen, distribuée gratuitement à l'église Sainte-Famille de Calgary pendant la période des Fêtes. On peut y lire, dans un article intitulé L'ACFA régionale de Calgary, Banff et Red Deer recule de cinq ans, quelques fausses affirmations.

Ainsi, la supposée interdiction au Calgaréen d'utiliser la ligne téléphonique 250-5003 est absolument fausse. Il est vrai que le Bureau de direction de la régionale a envoyé un mémo à Richard Bélanger concernant l'utilisation de cette ligne téléphonique. Ce mémo mentionnait à M. Bélanger notre désaccord quant à une publicité, parue dans l'édition de décembre du Calgaréen, de la compagnie R.D. Marketing, dont M. Bélanger est aussi le directeur, qui affirmait que le 250-5003 était le numéro de téléphone de la compagnie R.D. Marketing. Comme mentionné dans le mémo, notre régionale n'a aucune entente avec cette compagnie privée qui lui permettrait d'utiliser notre numéro de téléphone. Les ententes ont toujours été effectuées avec Le Calgaréen et non avec R.D. Marketing.

Par ailleurs, il est mentionné à plusieurs reprises dans l'Annuaire 1994 des commerçants et groupes francophones de Calgary, que le 250-5003 serait le numéro de téléphone de R.D. Marketing. Une annonce en page 32 de ce document affirme même que le 250-5001, numéro officiel de l'ACFA régionale de Calgary, est celui de R.D. Marketing. Nous considérons cette dernière mention comme étant absolument indécente.

L'article du Calgaréen mentionne aussi le fait que l'ACFA régionale de Calgary aurait affirmé que le journal recevrait trop de courrier. Il s'agit là d'une autre affirmation mensongère. Il est vrai que le procès-verbal d'une réunion du bureau de direction de la régionale du 2 décembre mentionne le fait que la compagnie R.D. Marketing recevait du courrier à l'adresse de la régionale, situation que nous déplorions. En effet, comme mentionné plus haut, il n'existe aucune entente entre l'ACFA régionale de Calgary et la compagnie R.D. Marketing qui lui permettrait d'utiliser ainsi nos locaux et notre équipement.

L'appui donné par notre régionale au projet de publication du journal Le Calgaréen n'est donc plus à faire. Il est, malgré tout, clair que l'ACFA régionale de Calgary n'a pris aucune entente avec l'entreprise privée R.D. Marketing. Nous croyons d'ailleurs qu'il serait inapproprié de notre part d'héberger ainsi une entreprise privée qui n'a aucun but commun avec notre groupe.

Permettez-moi de réaffirmer ici, comme mentionné par écrit à Monsieur Richard Bélanger dans une lettre rédigée le 15 décembre, l'appui que l'ACFA régionale de Calgary donne et continuera de donner au Calgaréen.

Pour le conseil d'administration de l'ACFA régionale de Calgary,

Le président
Daniel Buteau

Réaction contre une bloquiste

N.D.L.R. La lettre suivante a été envoyée au rédacteur en chef du journal le Soleil, à Québec.

Cher Monsieur,

J'ai été déconcerté tout récemment en lisant dans le journal hebdomadaire de la Colline parlementaire à Ottawa un article de la députée bloquiste de votre région, Madame Christiane Gagnon.

Dans une interview avec un journaliste du «Hill Times», Madame Gagnon déclare que le bilinguisme ne préoccupe que les Québécois puisque les gens au Manitoba et en Ontario ne parlent que l'anglais de toute façon.

En tant que Franco-Manitobain, originaire d'une communauté francophone fort dynamique, je trouve les propos de Madame Gagnon aussi déconcertants qu'inexacts. Il est évident que votre députée bloquiste ignore carrément l'existence de presque un million de francophones vivant à l'extérieur du Québec. N'est-il pas quelque peu ironique que Madame Gagnon et les autres membres de son caucus se disent les seuls vrais défenseurs du fait français en Amérique du Nord?

Ronald J. Duhamel
le député de Saint-Boniface

La gestion scolaire pour les Franco-Albertains

Question de la semaine

(La Fédération des parents francophones de l'Alberta et Le Franco ont pensé vous offrir une chronique «Question de la semaine» afin de répondre à toutes les questions que vous pourriez vous poser concernant l'adoption de la Loi 8 sur la gestion scolaire et sur les implications de cette loi. Nous vous invitons donc à faire parvenir vos questions à la FPFA, soit par courrier ou par télécopieur)

Lorsque la Cour suprême du Canada a confirmé le droit de gestion pour les francophones, sur quels principes celle-ci s'est-elle appuyée dans sa décision?

* L'objectif global de l'article 23 est clair: il vise à maintenir et à promouvoir les deux langues officielles du Canada ainsi que les cultures qu'elles représentent, et à favoriser l'épanouissement de chacune de ces langues, dans la mesure du possible, dans les provinces où elle n'est pas parlée par la majorité.
* Un autre aspect important de l'objectif global de l'article 23 est son rôle réparateur. Il faut réparer les erreurs et injustices du passé qui ont contribué à l'assimilation.
* Les écoles de la minorité servent de centres communautaires qui peuvent favoriser l'épanouissement de la culture de la minorité linguistique et assurer sa préservation. Ce sont des lieux de rencontre où les membres de la minorité peuvent exprimer leur culture.
* Lorsque le nombre le justifie, l'article 23 confère aux parents appartenant à la minorité linguistique un droit de gestion et de contrôle à l'égard des établissements d'enseignement où leurs enfants se font instruire. Cette gestion et ce contrôle sont essentiels pour assurer l'épanouissement de leur langue et de leur culture.



FPFA, Pièce 205, 8925 - 82e avenue, Edmonton (Alberta) T6C 0Z2
Téléphone : 468-6934, télécopieur : 469-4799



• Nancy Huston... Portrait

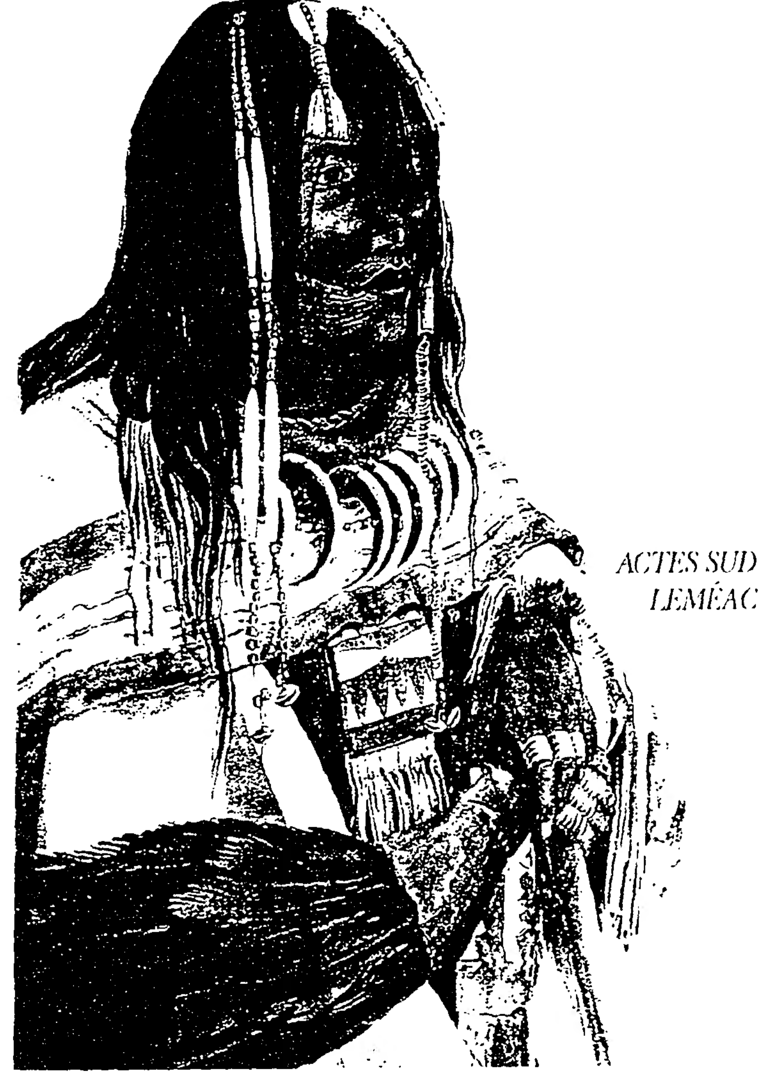
Petite histoire autour de «Cantique des plaines» et de son auteure

DANIÈLE PETIT

EDMONTON- En novembre dernier, parmi les récipiendaires des Prix du Gouverneur général, une femme se sent curieusement insolite. Elle fait pourtant partie de la fête. On vient de lui décerner le prix du meilleur roman en français pour son livre «Cantique des plaines». D'une voix douce et harmonieuse, Nancy Huston remercie son pays natal pour ce cadeau inattendu qui, ironie du sort, couronne le seul livre, parmi la dizaine d'essais et de romans dont elle est l'auteur, à ne pas avoir été écrit en français. «Cantique des plaines» fut d'abord «Plainsong», un roman pour lequel, après des années de brouille intime et profonde, elle va tenter une réconciliation avec sa langue maternelle, l'anglais, et un rapprochement orageux avec sa terre natale, l'Alberta.

Née à Calgary en 1953, elle passera une bonne partie de son enfance à Edmonton, de 56 à 62, mais la valse des déménagements parentaux (18 en 9 ans de mariage) s'accélère et l'emporte de plus en plus loin. Elle a 15 ans lorsque sa famille quitte le Canada pour les États-Unis. C'est aux États-Unis qu'elle se découvrira une passion pour la langue et la littérature françaises, après un bref séjour à New York, où elle suit des ateliers d'écriture car elle sait déjà qu'elle veut être romancière. Elle s'envole pour Paris en 1973. Elle a 20 ans. Elle attrape dit-elle «la maladie de la théorie qui faisait rage à l'époque», ce qui lui fait faire un énorme détour avant de revenir au roman.

CANTIQUE DES PLAINES



Mais le détour n'aura pas été vain. En 10 ans, Nancy Huston publie plusieurs essais, écrit une thèse sous la direction de Roland Barthes avec la collaboration duquel elle produira une étude sur les jurons, «Dire et interdire» publiée en 1980, année de la mort de Barthes. De l'influence de Barthes sur son cheminement elle constatera «il a toujours vacillé au bord du romanesque sans jamais franchir le pas. Mon premier roman, «Les variations Goldberg» lui est dédié, je l'ai rédigé immédiatement après sa mort comme si sa disparition m'avait donné à moi le courage de franchir le pas». Ce dont Nancy Huston ne se doutait guère c'est que ses retrouvailles avec l'écriture littéraire allait irrésistiblement l'entraîner sur les routes vertigineuses du souvenir, la rendre à un passé, une culture, des paysages soigneusement étouffés sous prétexte de fadeur et d'ennui. Il faut dire que Nancy Huston est définitivement devenue Parisienne. Elle habite le quartier Marais, a un mari d'origine bulgare, deux jeunes enfants élevés en France. Elle se partage entre l'enseignement de la littérature française d'après-guerre à l'université, l'écriture et de temps à autre travaille à des séries d'émissions radiophoniques, média qu'elle affectionne car dit-elle «j'adore écouter». Voilà qui laisse peu de place à la nostalgie d'un pays quitté sans regret et la petite fille qui autrefois aimait les chansons country joue aujourd'hui du Scarlatti sur un très joli clavecin. Comme elles sont loin les plaines de l'Ouest canadien! Et pourtant il suffira de deux rencontres pour faire bousculer le présent. Un échange de lettres avec une amie franco-algérienne amène Nancy Huston à réfléchir sur ses origines et le bilinguisme au Canada. Enfin, lors d'une série d'émissions radio sur la diaspora haïtienne, elle découvre avec stupeur l'amour que ces exilés portent à leur terre natale. Le profond déchirement qu'ils ressentent

...suite en page 8

APPEL !

À TOUS LES MEMBRES DE L'A.C.F.A. RÉGIONALE D'EDMONTON

L'Assemblée générale annuelle

aura lieu
le **29 janvier 1994**
à **13 h 30**

Centre Marie-Anne Gaboury
8711 - 82 Avenue
Edmonton (Alberta)

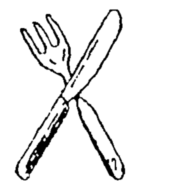
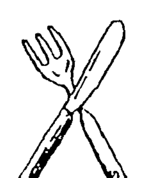
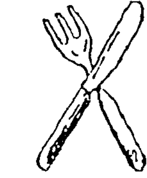
Des nominations pour les postes suivants sont requises pour 1994:

1 Président.e	1 an
1 Directeur.trice	1 an
1 Vice-président.e	2 ans
1 Secrétaire	2 ans

Vous pouvez poser votre candidature ou nous faire parvenir des suggestions en téléphonant à Louisette Villeneuve du comité de nomination au 469-4401.

N'oubliez pas!
C'est VOTRE association!
C'est VOTRE affaire!
Il FAUT s'impliquer!



SOUPER-CAUSERIE

26 janvier 1994

Conférencière:	Madeleine Mercier
Thème:	Planification financière pour les femmes
Lieu:	Bistro (Centre Marie-Anne-Gaboury) 8711 - 82e Avenue
Coût:	18$ membre, 20$ non-membre
Heures:	18h cocktail, 19h souper 20h15 conférence

Le 1er souper-causerie qui devait avoir lieu le 11 novembre a été annulé, la conférence de Nathalie Chung sera donné au souper du 8 mars **"Journée internationale de la femme"**.

Les billets de saison
1er souper le mercredi 26 janvier
Madeleine Mercier (Bistro)
2e souper le mardi 8 mars
Nathalie Chung (Bistro)
3e souper le jeudi 14 avril
Yolande Gagnon (Royal Glenora)
Coût: 50$ membre, 55$ non-membre

Les billets sont en vente à l'ACFA régionale d'Edmonton, 469-4401 et auprès des membres du comité.

• Up With People

À la recherche de leaders

JEAN-LUC THIBAULT

EDMONTON- Partir à l'aventure est le propre de la jeunesse. Mais Denis Bussière, 20 ans, de Falher, a décidé de le faire de façon organisée. À partir de juin, il va présenter des spectacles à travers le monde, en vivant dans des familles et en travaillant bénévolement au sein des différentes communautés qu'il visitera. Il ne sera pas seul cependant. Près de 150 jeunes, de 18 à 25 ans, vont partager avec lui la tournée *Worldinmotion* (le monde en mouvement) de l'organisme international *Up With People*.



(Photo Carole Thibeault)

En juin 1994, Denis Bussière partira pour une grande aventure autour du monde, qui durera un an.

Fondé en 1965, *Up With People* a déjà permis à plus de 13 000 jeunes de 64 pays de vivre cette expérience unique.

Ce programme, axé sur l'éducation interculturelle, sur le service communautaire et sur la performance artistique, permet au jeune participant de voyager pendant un an dans différents pays pour rencontrer des gens, échanger avec eux, les divertir et apprendre.

«Surtout apprendre», précise Denis Bussière, «et aider... j'ai vu que c'était un des plus grands défis que l'on pourrait avoir dans la vie, et j'adore les défis.» Selon lui, le programme a pour objectif d'amener le jeune à développer ses qualités de leadership, à le rendre pro-actif dans la vie, à le sortir de son divan devant sa télévision.

«La mission d'*Up With People* est de former des jeunes leaders pour qu'ils retournent dans leur communauté, puis qu'ils s'impliquent à bâtir quelque chose de positif pour le monde, pour la communauté», explique Denis Bussière.

Le mouvement *Up With People* est un organisme pacifique qui souhaite rapprocher les gens, les nations; un organisme qui veut développer une meilleure compréhension entre les peuples. Et c'est ce genre de défis qui intéresse Denis Bussière, surtout que son aventure contient un volet culturel qui l'amènera, lui, un artiste en devenir, à se produire sur scène pendant la majeure partie de son année avec *Up With People*.

Le financement

Mais cette aventure a un coût. Afin de participer à ce programme, Denis Bussière doit débourser 11 500 dollars américains. La plupart du temps, ces frais de participation proviennent de commanditaires que le candidat au programme aura réussi à convaincre de l'appuyer dans sa démarche. Il est actuellement à développer sa stratégie de financement et il espère que celle-ci lui permettra d'atteindre son objectif.

Pour commencer, il est à organiser avec Rachelle Bruneau, une amie qui cherche également du financement pour participer à un autre type de programme, un spectacle au Bistro du centre Marie-Anne-Gaboury, le 4 février prochain. Il promet une soirée toute en musique à laquelle participeront plusieurs artistes locaux. De plus, il y aura sur place un encan silencieux où les gens pourront acheter différents produits culturels ou autres qui permettront d'augmenter les recettes.

Denis Bussière invite donc tous ceux qui ont le désir d'aider un jeune à vivre une expérience qu'il qualifie d'inoubliable de venir l'encourager lors de la soirée du 4 février.

• Centre d'expérience préscolaire

Une force majeure en garderie

CAROLE THIBEAULT

EDMONTON- Le Centre d'expérience préscolaire (CEP) est la seule garderie de langue française à Edmonton. Ayant plus de 20 ans d'expérience, la garderie a vécu ses hauts et ses bas. Sous la direction de Marc Arseneau depuis le 15 juin dernier, la garderie a aujourd'hui une bonne réputation et fonctionne à pleine capacité en recevant jusqu'à 31 petits francophones et francophiles par jour.

Selon M. Arseneau, la formation offerte au CEP est basée sur les curriculum enseignés dans les écoles; ainsi, les jeunes sont préparés à la rentrée en classe. Il ajoute: «On essaie de mettre plein de programmes en branle pour sensibiliser les enfants, que ce soit le recyclage ou la boîte pour la banque alimentaire. On essaie d'effleurer le problème et d'en faire prendre conscience aux enfants».

La garderie accueille des jeunes âgés de 19 mois à 6 ans, les séparant en groupes dépendant de leur âge ou du programme qu'ils suivent, soit l'immersion ou le français.

Les activités sont animées par quatre éducatrices diplômées: Lilliam Sequeira, Rolande Cormier, Nathalie Roy et Marie-Claude Valade. Sur ce point, ainsi que pour tout autre règlement, Marc Arseneau insiste pour être conforme à la loi: «Au moindre petit détail, il faut faire attention. Il faut regarder dans nos livres du gouvernement les règlements qui nous sont imposés pour la sécurité des enfants». Pour les parents, la langue est un facteur important mais la sécurité l'est aussi: «Si on avait entendu parler qu'il y avait des problèmes ici, on l'aurait envoyée ailleurs (l'enfant). La langue, c'est pas à tout prix», déclare Sylvie Pauzé, mère d'une fillette de 3 ans.

Les jeunes sont également bien nourris grâce aux bons petits plats préparés par la cuisinière, Mme Cécile Pahud.

Le bien-être des petits est d'ailleurs assuré par le conseil d'administration du CEP qui est composé de parents et présidé par M. Edouard Ryan Jean.

Organisme à but non lucratif, la garderie francophone est présentement en campagne de levée de fonds afin de pouvoir payer quelques sorties spéciales à sa jeune clientèle.

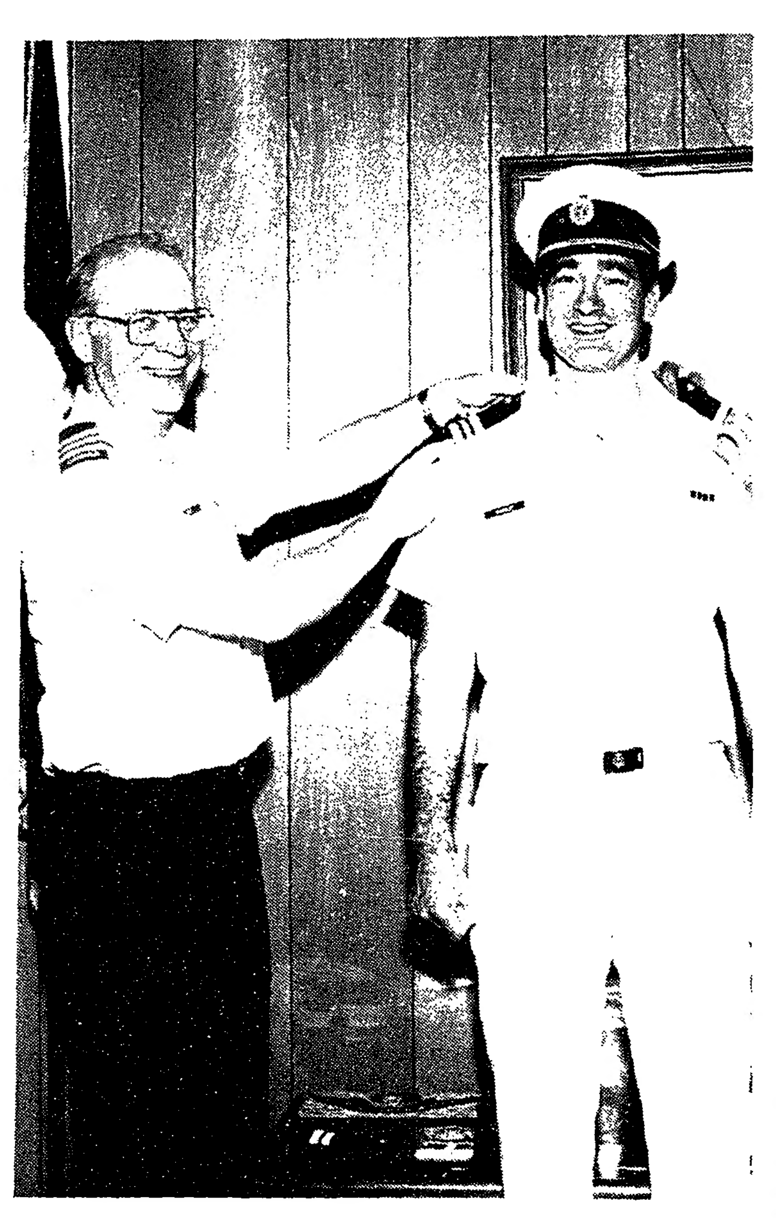
Les personnes qui désirent avoir plus de renseignements sur le Centre d'expérience préscolaire peuvent communiquer avec Marc Arseneau au 465-7651.

Nancy Huston

...suite de la page 6

à vivre loin de leur île défigurée par les crises successives. Cet amour se heurte à sa propre indifférence, remet en question ses retranchements et refus. Pourquoi ce rejet de sa langue natale? Plus les questions montent plus le malaise s'impose, devient véritable maladie, paralysie. Et puis Nancy Huston décide de faire face. Ce retour véritable aux sources elle va l'accomplir. Pour ce faire, elle reprend la plume en anglais et plonge dans l'histoire, la réalité albertaine des pionniers du début du siècle. Avec ses personnages elle retrouve ses racines, fouille son passé, exorcise ses peurs et redécouvre un monde que ces ancêtres et leur descendance trop préoccupés à survivre n'ont pas pris le temps de comprendre. «Cantique des plaines» achevé et lancé dans le monde, Nancy Huston décide l'ultime pèlerinage. Elle revint cet été revoir son pays natal: l'Alberta. La réconciliation fut-elle totale? Nul ne le sait, mais c'est de toute façon un hymne formidable à sa province natale.

Il monte en grade



EDMONTON- Le lieutenant commandant Robert Charest (à droite) reçoit son nouveau rang du lieutenant colonel Ling, commandant de l'école de communication et d'électronique des Forces armées canadiennes. Le lieutenant commandant Charest est présentement muté au Collège militaire royal du Canada à Kingston en Ontario. Il est le fils de Léo et Gertrude Charest d'Edmonton.



Semaine du 15 au 21 janvier 1994

Samedi
- 17h00 La course destination
- 18h00 La soirée du hockey: Miami à Montréal
- 20h30 Raison passion
- 21h10 Country centre-ville
- 21h40 Petite vie
- 22h10 Le Téléjournal
- 22h31 Les nouvelles du sport
- 22h50 Télé-sélection: Pour Sacha

Dimanche
- 17h00 La ruée vers l'art
- 18h00 Le Téléjournal
- 18h10 Découverte
- 19h00 Surprise sur prise
- 20h00 Les Bx dimanches: Show «Le refuge»
- 21h00 Dossier
- 22h00 Le dimanche
- 22h27 Scully rencontre
- 22h57 Le dimanche
- 23h01 Les nouvelles du sport
- 23h24 Ciné-Club: Le désert rouge

Lundi
- 17h00 Watatatow
- 17h30 Que le meilleur gagne
- 18h00 ALBERTA CE SOIR
- 18h30 Manigances
- 19h00 Marilyn
- 19h30 Taquinons la planète
- 20h00 Le Téléjournal
- 20h25 Le point
- 21h00 A nous deux
- 22h00 A tout prix
- 23h00 Ce soir en reprise
- 23h25 La ruée vers l'art

Mardi
- 17h00 Watatatow
- 17h30 Que le meilleur gagne
- 18h00 ALBERTA CE SOIR
- 18h30 Les années coup de coeur
- 19h00 Marilyn
- 19h30 M'aimes-tu?
- 20h00 Le Téléjournal
- 20h25 Le Point
- 21h00 Montréal P.Q.
- 22h00 Au nord du 60ième
- 23h00 Ce soir en reprise
- 23h25 Découverte
- 24h15 Second Regard

Mercredi
- 17h00 Watatatow
- 17h30 Que le meilleur gagne
- 18h00 ALBERTA CE SOIR
- 18h30 La cour en direct
- 19h00 Marilyn
- 19h30 L'enfer c'est nous autres
- 20h00 Le Téléjournal
- 20h25 Le Point
- 21h00 Sous un ciel variable
- 22h00 Enjeux
- 23h00 Ce soir en reprise
- 23h25 Course destination
- 24h25 En toute liberté

Jeudi
- 17h00 Livraison spéciale
- 17h30 Que le meilleur gagne
- 18h00 ALBERTA CE SOIR
- 18h30 Second Regard
- 19h00 Marilyn
- 19h30 Les pieds dans les plats
- 20h00 Le Téléjournal
- 20h25 Le Point
- 21h00 Scoop III
- 22h00 Tous pour un
- 22h30 Sur invitation
- 23h00 CE SOIR EN REPRISE
- 23h25 Sous la couverture
- 24h25 Cinéma: Le pénitent

Vendredi
- 17h00 Les aventures de Tintin
- 17h30 Que le meilleur gagne
- 18h00 ALBERTA CE SOIR
- 18h30 Confrontation du match des étoiles
- 20h00 Le Téléjournal
- 20h25 Le Point
- 21h00 Parlez-moi d'hier
- 21h30 Les grands films: Ernest en prison
- 23h00 CE SOIR EN REPRISE
- 23h25 Cinéma: Le feu de la nuit

TV5 L'EUROTÉLÉ ★ ★ ★ ★ ★

Semaine du 15 au 21 janvier 1994

Samedi
- 17h00 Journal télévisé de TF1
- 17h35 Vision 5
- 18h00 Frou-frou
- 19h00 Sacrée soirée
- 20h30 Le cercle de minuit
- 21h40 Kaléidoscope
- 22h05 Journal télévisé Suisse
- 22h35 Frou-frou
- 23h35 Le cercle de minuit
- 01h05 Radio France internationale

Dimanche
- 17h00 Journal télévisé de TF1
- 17h35 Vision 5
- 18h00 7 sur 7
- 19h00 En toutes lettres
- 20h00 Demain il fera beau
- 21h00 Connaissance de la science
- 22h00 Journal télévisé de Belge
- 22h30 7 sur 7
- 23h30 En toutes lettres
- 00h30 Bon week-end
- 01h00 Radio France internationale

Lundi
- 17h00 Journal télévisé de TF1
- 17h35 Vision 5
- 18h00 Téléobjectif
- 18h40 Téléobjectif
- 19h00 Bas les masques
- 20h20 Tell quel
- 20h40 Autant savoir
- 21h00 Les fugitifs
- 22h30 Journal télévisé de France 3
- 23h00 Bas les masques
- 00h20 Téléobjectif
- 01h00 Téléobjectif
- 01h20 Radio France internationale

Mardi
- 17h00 Journal télévisé de TF1
- 17h35 Vision 5
- 18h00 Temps présent
- 19h00 Taratata
- 20h30 Le cercle de minuit
- 21h40 Intérieur nuit
- 22h10 Journal télévisé de FRANCE 3
- 22h35 Revue de presse Française
- 22h40 Les fugitifs
- 00h10 Temps présent
- 01h10 Radio France internationale

Mercredi
- 17h00 Journal télévisé de TF1
- 17h35 Vision 5
- 18h00 Géopolis
- 18h45 7 jours en Afrique
- 19h00 Seulement par amour
- 20h30 Le cercle de minuit
- 21h40 Espace francophone
- 22h05 Journal télévisé de FRANCE 3
- 22h30 Revue de presse Arabe
- 22h35 Seulement par amour
- 00h05 Géopolis
- 00h50 7 jours en Afrique
- 01h05 Radio France internationale

Jeudi
- 17h00 Journal télévisé de TF1
- 17h35 Vision 5
- 18h00 Au nom de la loi
- 19h00 Envoyé spécial
- 21h30 Terre humaine
- 20h30 Le cercle de minuit
- 21h40 Dossiers justice
- 22h05 Journal télévisé de FRANCE 3
- 22h30 Revue de presse Africaine
- 22h35 Envoyé spécial
- 23h05 Terre humaine
- 00h00 Au nom de la loi
- 01h00 Radio France internationale

Vendredi
- 17h00 Journal télévisé de TF1
- 17h35 Vision 5
- 18h00 Thalassa
- 19h00 Bouillon de culture
- 20h30 Théâtre
- 22h15 Journal télévisé de FRANCE 3
- 22h40 Revue de presse Canadienne
- 22h45 Bouillon de culture
- 00h15 Thalassa
- 01h15 Radio France internationale

Alberta:		*Position*
Edmonton	*Shaw Cable*	*43*
Edmonton	*Vidéotron*	*37*
Saint-Paul	*Northern Cable*	*35*
Red Deer	*Shaw Cable*	*31*
Medicine Hat	*Cablev. Medicine Hat*	*18*
Calgary	*Rogers Cablesystems*	
Lethbridge	*Cablenet*	*17*

• En 1994-1995

La Course est ouverte à tous

MONTRÉAL- Qui n'a pas déjà rêvé un instant d'être à la place des jeunes qui participent chaque année à la Course destination monde, émission populaire de la télévision de la Société Radio-Canada? Bonne nouvelle! Pour sa saison 1994-1995, la Course sera ouverte à tous, de 18 ans à 78 ans!

En effet, tous les Canadiens d'expression française, nés entre le 1er juin 1916 et le 1er juin 1976, peuvent poser leur candidature pour relever le défi le plus exaltant qui soit, celui de la Course destination monde: 182 jours d'aventure sur les cinq continents, 182 jours au fil desquels ils devront réaliser 19 documentaires en vidéo.

Comment poser sa candidature?

Comme par le passé, la sélection des concurrents sera effectuée à partir de dossiers de mise en candidature soumis par les intéressés. Ces dossiers dûment remplis comprennent deux parties: une section écrite et un document visuel de 3 à 4 minutes sur support VHS, Super VHS ou 3/4 U-Matic.

La date limite pour la réception des dossiers complets a été fixée au lundi 18 avril 1994. Donc, si vous rêvez de participer à la Course destination monde, quel que soit votre âge, voici l'occasion en or de tenter votre chance. Pour obtenir un dossier de mise en candidature, vous devez en faire la demande par écrit indiquant lisiblement vos nom et adresse complète avec code postal et numéro de téléphone, à l'adresse suivante: La Course (dossier), Société Radio-Canada, C.P. 9080, Succursale. Centre Ville, Montréal (Québec) H3C 3P3.

Reprise des négociations

JEAN-LUC THIBAULT

EDMONTON- Il semble que les Oilers d'Edmonton pourraient demeurer dans la capitale provinciale après tout. La semaine dernière, la visite du commissaire de la Ligue nationale de hockey, Gary Bettman, a permis un déblocage dans les négociations entre le colisée Northlands et le club de hockey. C'est toutefois la ville d'Edmonton et sa mairesse, Jan Reimer, qui parleront au nom de Northlands.

Tant Peter Pocklington, le propriétaire des Oilers, que la mairesse d'Edmonton sont confiants qu'une entente puisse se réaliser d'ici la fin du mois.

La visite du commissaire aura également permis aux maires des villes canadiennes ayant des marchés restreints, soit Québec, Winnipeg, Calgary et Edmonton, de faire part de leurs préoccupations concernant la flambée des salaires et la nécessité d'augmenter sensiblement la participation financière des villes si elles veulent conserver leur équipe professionnelle de hockey.

Entre-temps, les joueurs des Oilers d'Edmonton ont probablement fait beaucoup pour assurer l'avenir d'un club de hockey professionnel en recommençant à jouer du hockey de qualité. Si les joueurs continuent de jouer ainsi, les amateurs vont revenir au colisée et ainsi permettre à Peter Pocklington de faire plus d'argent et, espérons-le, réussir à le convaincre de demeurer à Edmonton.

Les récents succès des Oilers s'expliquent en grande partie par le changement d'entraîneur. Malgré toutes ces qualités, Ted Green n'a jamais vraiment réussi à s'imposer auprès de ces joueurs. Pour diriger un club de hockey, de nos jours, il faut avoir une main de fer dans un gant de velours. Le fait que ce soit Glen Sather qui se retrouve derrière le banc pour remplacer Ted Green est probablement la raison première du réveil des Oilers d'Edmonton.

Enquête sur le plus vieux métier du monde

CAROLE THIBEAULT

EDMONTON- La prostitution, appelée poétiquement «le plus vieux métier du monde», est une situation qui est pourtant loin d'être poétique ou romantique pour ceux et celles qui la vivent. Une enfance difficile pavée d'abus physiques et sexuels, la consommation de drogue et d'alcool, la rareté des emplois et une basse estime de soi sont autant de facteurs qui conduisent hommes et femmes à «travailler» dans la rue.

Alors qu'on entend régulièrement les protestations de la population et les déclarations de policiers, il est rare qu'on connaisse le point de vue des prostitués. C'est pourquoi le *Edmonton Social Planning Council* a mené une étude directement auprès des prostitués d'Edmonton afin d'en savoir davantage sur les problèmes auxquels ils ont dû et doivent faire face ainsi que leurs besoins.

L'étude, dont le rapport final de 31 pages a été publié en novembre 1993, a été conduite auprès de 67 prostitués dont 20 hommes et 47 femmes. L'âge des répondants va de 16 à 40 ans. L'enquête a étudié différents facteurs de leur vie telle la consommation de drogue ou d'alcool, l'enfance, la sécurité, la santé, etc.On démontre, par

...suite en page 12

Paroisses francophones

Messes du dimanche

EDMONTON

Immaculée-Conception
10830 - 96e Rue
Dimanche: 10h30

Saint-Albert
Chapelle Connelly McKinley
9, Muir Drive
Dimanche: 10h

Sainte-Anne
9810 - 165 Rue
Dimanche: 10h30

Saint-Thomas d'Aquin
8410 - 89 Rue
Samedi: 16h30
Dimanche: 9h30 et 11h

Saint-Joachim
9928 - 110e Rue
Samedi: 17h
Dimanche: 10h30
Lundi au vendredi: 17h

Base Militaire d'Edmonton
à la chapelle de Lancaster Park
Samedi: 19h

CALGARY

Sainte-Famille
1719 - 5e Rue S.O.
Samedi: 17h
Dimanche: 10h30



Chronique Bien-être

par France Savard, psychologue

Jos travaille à son bien-être

Au cours de notre vie, nous sommes confrontés à de nombreux défis et nous y faisons face du mieux que nous pouvons. Parfois notre mieux n'est pas suffisant. À défaut de s'arrêter pour y réfléchir et d'y apporter les changements nécessaires, l'accumulation du stress dans notre vie va s'exprimer de diverses façons: maux de tête, dépression, fatigue, violence, solitude, endettement, abus de drogue et d'alcool, etc.. Développer son bien-être personnel peut prévenir bien des difficultés. Si un voyage vers le mieux-être vous intéresse, prenez rendez-vous avec vous-même et suivez l'exemple de Jos.

Jos a 50 ans et pense à la retraite. Il vit avec sa conjointe, Ève. Il est encore secoué par le *burnout* physique et émotionnel qu'il a vécu l'an dernier. Une première étape de son voyage vers le mieux-être a consisté à faire un bilan personnel. Beaucoup d'aspects de sa vie étaient alors insatisfaisants. Jos a ensuite identifié un ou deux items qu'il voulait améliorer et s'est fixé un but général pour chacun d'eux. Jos a trouvé utile de diviser chaque but principal en plusieurs sous-objectifs et a spécifié des moyens et un échéancier qu'il trouvait réalistes et réalisables compte tenu de sa situation. Jos a décidé de donner la priorité à l'amélioration de sa santé physique. Après avoir consulté son médecin, Jos s'est donné comme premier sous-objectif de perdre 15 lbs en marchant, avec ou sans Eve, 20 minutes, trois fois par semaine et en coupant une source de gras dans son alimentation (il a lu la rubrique de Nathalie sur la nutrition). Il se donne un an pour le faire. Son deuxième sous-objectif est d'apprendre à relaxer et s'est inscrit à un cours de taï chi. Jos a mis en oeuvre son plan d'action et a évalué les résultats après trois mois. Il avait déjà perdu 5 lbs et avait plus d'énergie. Le niveau de gras dans son sang avait aussi diminué. Jos était sur la bonne voie pour améliorer sa santé physique. Il célébra son succès en invitant Ève dans un restaurant végétarien. Si les résultats s'étaient avérés insatisfaisants, Jos aurait pu réviser son plan d'action et y apporter les changements nécessaires. Dépendant de votre âge et des circonstances de votre vie, vos priorités seront différentes. Un voyage vers le bien-être peut être à la fois inconfortable et enivrant. Ne vous laissez pas décourager par vos peurs et vos doutes. Honorez-les et continuez votre aventure tout de même! L'article de février va porter sur l'estime de soi et sur cinq pouvoirs personnels que nous avons tous à notre disposition. D'ici là, prenez soin de vous!

France

Pour commentaires ou suggestions:
#201, 10328 - 81 Avenue, Edmonton, (Alberta) T6E 1X2

BLOC-NOTES

Le **BLOC-NOTES** est une chronique à la disposition de tout organisme voulant **annoncer un événement sans but lucratif** (sans frais d'admission) ex.: réunion hebdomadaire, mensuelle, annuelle, exposition culturelle, rencontre de clubs sociaux, etc. Ce service est **GRATUIT**. L'information pertinente doit nous parvenir par le courrier au moins 15 jours avant la date prévue de l'événement. L'heure de tombée est le **jeudi à 16h**. Vous pouvez aussi vous adresser à votre agent communautaire régional de l'ACFA qui se fera un plaisir de vous aider.

BONNYVILLE

Rencontre tous les lundis et vendredis au centre culturel pour jouer aux cartes, au bingo et jeux libres. Le lundi de 13h à 15h: jeux de cartes et à 15h jeux libres. Le vendredi à 13h: bingo, suivi de jeux libres. Nous invitons tout spécialement les personnes du 3e âge (aînés) à venir s'amuser avec nous. Info. 826-1909 (J.A.)

Réunion mensuelle du Club de l'Aurore pour les aînés à Bonnyville le 2e mardi du mois. Info. 826-1909 (J.A.)

Réunion mensuelle du comité de la Société historique, le 3e mercredi du mois à 19h30, au musée. Info. 826-5275 (J.A.)

Rencontres tous les dimanches, lundis, mercredis et vendredis au Club de l'Aurore des Aînés de 13h à 15h. Info: 826-5275

EDMONTON

Bridge tous les mercredis au sous-sol de l'église St-Joachim organisé par le Club de l'Age d'Or de St-Joachim. Inf. Églande Mercier au 489-4417. (J.A.)

Réunion mensuelle de C.A.F.E. (Cercle d'Artisanat Francophone d'Edmonton) le 2e jeudi de chaque mois, à 19h39, au sous-sol de l'église St-Joachim. Inf.: Gerry Dupont au 452-0032 ou 492-4186. (J.A.)

Le club d'Age d'Or de Saint-Thomas-d'Aquin entreprend sa nouvelle saison. Parties de cartes, deuxième et quatrième mercredis du mois à la salle paroissiale St-Thomas d'Aquin. Info: 469-3073. (J.A.)

Chevaliers de Colomb, Conseil La Vérendrye, réunion mensuelle le 2e lundi de chaque mois. Inf.: Dr André Lizaire au 434-6551

Chevaliers de Colomb, Conseil St-Thomas d'Aquin, réunion mensuelle le 2e mardi de chaque mois. Inf.: Bernard Douville au 998-5511 (J.A.)

Chevaliers de Colomb, Assemblée Jacques Cartier, réunion mensuelle le 4e mardi de chaque mois. Inf.: Aimé Déry au 452-4758

Nous jouons au bridge tous les vendredi après-midi au Manoir St-Thomas à 13h30. Le regroupement des Aînés d'Edmonton (RARE) invite ses membres et leurs amis à des rencontres amicales à chaque 3e mardi du mois à la salle Saint-Thomas-d'Aquin à 13h00. Info: Florent Brien au 466-6095. (J.A.)

RIVIÈRE-LA-PAIX

Chevaliers de Colomb Conseil Grouard no 3025 Réunion mensuelle, le 2e mercredi de chaque mois. Pour informations, Lucien Sasseville au 323-4429 (J.A.)

Le Club du Bon Temps est ouvert tous les jours. Activités le samedi soir: jeux de cartes, curling, musique et danse, billard, quilles sur tapis. Info: 624-8182. (J.A.)

Centre culturel, club de bridge tous les lundis à 19h30. Info: Philippe Goudreault au 359-2127.

Club 4-H reprend ses activités artisanales pour les jeunes de 8 à 21 ans tous les samedis à 13h30. Info: Debbie Jacob au 359-2511.

ST-PAUL

Réunion mensuelle du comité du musée historique de St-Paul, le 3e lundi de chaque mois au centre culturel. Info: 645-4800 (J.A.)

PETITES ANNONCES

Dans le but de vous offrir un meilleur service Le Franco vous offre une chronique de petites annonces.
Tarifs: 7 $ pour 20 mots ou moins pour 1 semaine; 12 $ pour 20 mots ou moins pour 2 semaines. Plus de 20 mots: 10¢ de plus par mot. Annonces encadrées: ajoutez 3,50 $ pour l'encadrement. **Vous devez calculer 7% de TPS.**
Toutes les petites annonces doivent nous parvenir accompagnées du paiement: chèque ou mandat-poste à notre bureau avant le lundi midi. Aucune annonce ne sera acceptée par téléphone. Toute annulation peut être faite par téléphone en composant le **465-6581** avant le lundi à midi. Nous n'acceptons pas les frais d'appel. Faites votre chèque ou mandat-poste à l'ordre de:

Le Franco, 8923 - 82 Avenue, Edmonton (Alberta), T6C 0Z2

EDMONTON

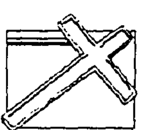
Entrepreneurs - nous sommes à la recherche de PME (petites ou moyennes entreprises désireuses de partager locaux communs. Loyer très raisonnable. Tél.: 433-9584 (28-1)

Appartement à louer, 2 ch. à coucher, récemment rénové, belle vue du centre-ville, à prix raisonnable. Appelez au 433-9584 (28-1)

Bonnie Doon Day Care/Garderie Bonnie Doon recherche une technicienne en garderie, niveau II pour programme d'immersion francophone. Appelez Brenda au 468-2841 (28-1)

Bonnie Doon Day Care/Garderie Bonnie Doon - Places disponibles pour bébés et enfants âgés jusqu'à 12 ans. Appelez Brenda au 468-2841 (28-1)

Gardienne demandée un jour par semaine. Isabelle a deux mois et cherche une grand-maman, non-fumeur. Info: 432-0898 (21-1)



PRIÈRE AU ST-ESPRIT

Nous désirons informer nos lecteurs que vous pouvez faire publier la **PRIÈRE AU ST-ESPRIT** dans **LE FRANCO**. Vous devez inclure avec votre demande la somme de 21,40$ (TPS comprise). N'oublier pas d'inscrire vos initiales.

LE FRANCO
8923 - 82 Avenue
Edmonton, Alberta
T6C 0Z2

Cartes d'affaires

Prostitution

...suite de la page 10

exemple, que:

- 33% des interviewés ont été agressés sexuellement dans leur jeunesse;
- la moyenne d'âge des prostitués à leur début est de 16 ans;
- 95% consomment différentes drogues ou alcool;
- on estime le nombre de «travailleurs» à environ 500 dans les rues d'Edmonton;
- 85% d'entre eux possèdent un dossier criminel, 67% ont déjà fait un séjour en prison (cette moyenne augmente à 88% lorsqu'il s'agit des autochtones);
- 57% passent le test du SIDA deux fois l'an;
- la plupart d'entre eux utilisent les services d'agences d'entraide telles *Needleworks*, *Bissell Centre* et *Safe House*.

Mais plus encore, le rapport propose des solutions qui ont été amenées par les prostitués eux-mêmes. Selon Mme Allison McDonald du *Edmonton Social Planning Council*, un programme a déjà été mis sur pied pour aidé les prostitués à revenir sur le marché du travail ou augmenter leur niveau d'éducation.

On a également pu constater une grande demande pour la création d'un centre de ressources géré par des personnes ayant déjà connu l'expérience du travail de la rue. Présentement, des démarches ont été amorcées auprès du gouvernement fédéral dans le but de créer un projet pilote d'un an.

De ce centre, découlerait la mise en oeuvre de différentes autres recommandations: par exemple, la création d'un groupe d'entraide représenté par un ou des porte-parole et d'un programme de désintoxication. Les autochtones pensent également qu'un programme respectant leurs valeurs culturelles devrait être mis sur pied.

Le rapport propose également une alternative à l'incarcération sous la section 213 du Code criminel, par exemple en instaurant un programme de *counselling*. Selon les prostitués, un effort devrait être fait dans le but d'établir de meilleures relations avec la police.

Enfin, des actions devraient être entreprises pour prévenir les adolescents sous la charge du système *Child Welfare* de travailler dans la rue.

Des plus intéressants, le rapport est aussi agrémenté de tableaux statistiques ainsi que d'affirmations, certaines très touchantes, alléguées par les prostitués.

La prostitution est un problème tant pour ceux qui la vivent que pour la population en général qui la subit. Et cette étude menée par le *Edmonton Social Planning Council* est un pas dans la bonne direction pour y remédier.

La violence en milieu minoritaire: doublement alarmante

JULIE LAGACÉ

OTTAWA- Plus de 78 000 femmes et enfants ont dû se réfugier dans des abris aménagés pour les victimes de violence familiale selon les résultats d'une étude de Statistique Canada publiée l'an dernier. Chez les femmes francophones vivant en milieu minoritaire, cette violence est doublement alarmante et reste plutôt discrète la plupart du temps. Les résultats de la première enquête nationale sur la violence infligée aux femmes par les hommes en sont une preuve virulente. Une femme sur deux a été victime d'au moins un acte de violence physique ou sexuelle depuis l'âge de 16 ans.

Cependant, plusieurs communautés franco-canadiennes nient toujours l'existence de ce fléau. «C'est un problème que nos collectivités continuent d'ignorer. À cause des valeurs traditionnelles qui prévalent dans les collectivités isolées, les femmes victimes de violence sont confinées derrière un mur de silence absolu et obligées d'accepter leur sort», peut-on lire dans le rapport du comité canadien sur la violence faite aux femmes rendu public l'été dernier.

Nicole Nadeau, directrice de la maison d'hébergement de deuxième étape L'Entre-temps des Franco-Manitobaines, croit que les femmes vivant en milieu urbain sont moins timides quand vient le temps de trouver refuge dans les abris pour femmes violentées. «C'est plus facile de garder l'anonymat dans une grande ville. Dans un petit village, tout le monde se connaît. Celles-ci ont une peur bleue que les villageois sachent qu'elles vont dans un refuge».

Plusieurs de ces femmes se heurtent à des barrières linguistiques. Une femme victime de violence conjugale a dû rebrousser chemin quand elle est allée chercher de l'aide dans un refuge anglophone. Les intervenants n'avaient pas compris qu'elle avait été battue par son mari. On lui a dit de retourner chez elle, apprend-on dans le rapport du comité.

Manque d'hébergement

À l'heure actuelle, il n'y a pas suffisamment de centres d'hébergement de deuxième étape pour les femmes francophones vivant en milieu minoritaire victimes de violence. Selon un profil pancanadien établi par Statistique Canada en 1992, il y avait au total 298 établissements pour femmes victimes de violence. C'est toutefois au chapitre des logements supervisés, de deuxième étape que la situation se détériore.

Selon l'avis de la directrice de L'Entre-temps, très peu de centres d'hébergement de deuxième étape offrent un service en français seulement. «Nous sommes les seuls à offrir ce service dans tout l'Ouest canadien», confie-t-elle. À L'Entre-temps, «les femmes et leurs enfants ont leur vie et nous, nous sommes là pour leur fournir le soutien nécessaire dont elles ont besoin durant leur période de transition», explique Mme Nadeau.

On commence à peine à trouver des remèdes au mal de la violence au Canada. Le nouveau gouvernement a de bonnes intentions. La secrétaire d'État à la Condition féminine, Sheila Finestone, a promis d'accorder des crédits sup-plémentaires aux organismes qui viennent en aide aux femmes battues et à leurs enfants. En espérant que le parti de Jean Chrétien réalise ses promesses.

Mais attention, le dossier n'est pas strictement l'apanage des femmes, les hommes doivent aussi faire leur bout de chemin.